# AQVITANIA

TOME 19 2003

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine Limousin Midi-Pyrénées Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Centre National de la Recherche Scientifique, de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

# Sommaire

S. Riuné-Lacabe, A. Colin,	
Bergerac, Le Therme : deux fosses du début du I <sup>er</sup> âge du Fer en Dordogne	5
J. Gorrochategui,	
Las placas votivas de plata de origen aquitano halladas en Hagenbach (Renania-Palatinado, Alemania)	5
A. Beyrie, D. Galop, F. Monna, V. Mougin,	
La métallurgie du fer au Pays Basque durant l'Antiquité.	
État des connaissances dans la vallée de Baigorri (Pyrénées-Atlantiques)	Э
G. FABRE,	
Inscription et sculptures à caractère religieux d'époque romaine	
découvertes à <i>Iluro</i> (Oloron, Pyrénées-Atlantiques)	7
A. Barbet,	
AVEC LA COLLABORATION DE C. GIRARDY-CAILLAT, JP. BOST,	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la Domus de Vésone	
I - Les peintures en place	1
D. SCHAAD, JL. SCHENCK-DAVID,	
Le camp militaire romain de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) : nouvelles données	7
A. Bouet, JL. Tobie,	
Les thermes d' <i>Imus Pyrenaeus</i> (Saint-Jean-le-Vieux, Pyrénées-Atlantiques)	5
JL. BOUDARTCHOUK,	
AVEC LA COLLABORATION DE S. BACH, L. GRIMBERT, I. RODET-BELARBI, F. VEYSSIÈRE,	
La villa rustique de Larajadé (Auch, Gers), un petit établissement rural	
aux portes d' <i>Augusta Auscorum</i> : l'approche archéologique	1
A. Berdoy,	
Maisons fortes des vallées béarnaises (XII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> siècles)	1

JL. Schenck-David,	
Démêler le vrai du faux : un peu de nouveau sur l'évolution du site	
de Saint-Just à Valcabrère (Haute-Garonne)	253
C. Lacombe,	
De la Tour de la Vizonne à la Tour de Vésone. Réflexions autour d'un toponyme	
et de l'histoire médiévale et moderne d'un monument antique	267
Notes	
K. Robin, C. Soyer,	
Un fragment d'anse de bassin étrusque découvert à Barzan (Charente-Maritime)	285
W. MIGEON,	
avec la collaboration de A. Zieglé,	
Nouveaux blocs inscrits ou décorés dans le rempart antique de Bordeaux	291
JL. SCHENCK-DAVID,	
Une inscription funéraire récemment découverte à Tournan (Gers)	301
CHRONIQUE	
A. Colin,	
Recherches récentes sur l'âge de Fer dans le Sud-Ouest de la France,	
d'après la bibliographie des années 1995-2001	313
Maîtrises	
	. 329
S. DUCONGÉ, Les poteries du II <sup>e</sup> âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente).  Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène	
S. DUCONGÉ, Les poteries du II <sup>e</sup> âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente).  Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène	. 331
S. DUCONGÉ, Les poteries du II <sup>e</sup> âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente).  Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène	. 331
S. DUCONGÉ, Les poteries du II <sup>e</sup> âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente).  Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène	. 331
S. DUCONGÉ, Les poteries du II <sup>e</sup> âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente).  Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène	331 334 336
S. DUCONGÉ, Les poteries du II <sup>e</sup> âge du Fer de la grotte des Perrats à Agris (Charente).  Apport à l'interprétation des occupations du site au cours de La Tène	. 331 . 334 . 336

#### Jean-Luc Schenck-David

Conservateur du patrimoine Musée archéologique départemental Saint-Bertrand-de-Comminges

# Une inscription funéraire récemment découverte à Tournan (Gers)

#### RÉSUMÉ

Trouvée de manière fortuite sur le territoire de la commune de Tournan dans le Gers, cette belle épitaphe de cinq lignes nous fait connaître un couple de pérégrins libres, à l'origine celte très marquée. Les circonstances de la découverte ne nous apprennent rien du monument auquel cette inscription funéraire aurait pu appartenir. On daterait volontiers cette épitaphe de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

#### ABSTRACT

Found by chance on the district of Tournan (Gers, 32), this interesting epitaph is composed of five lines and presents a couple of free foreigners who have a marked Celtic origin. The circumstances of discovery do not tell us anything about the monument this funerary inscription could belong to. The epitaph could date back to the second part of the I<sup>st</sup> century AD.

#### Mots-clés

Inscription funéraire, onomastique, architecture, Aquitaine, Narbonnaise, Antiquité

## 1. LES CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

Ce beau marbre funéraire fut découvert au printemps 2002 sur la commune de Tournan, aux limites méridionales du département du Gers. Il fut mis au jour par M. Alain Duffourg, lors de travaux de drainage effectués au lieu-dit "Gariac"; situé aux confins des communes de Tournan, Sabaillan et Simorre, ce secteur n'avait, semble-tl'instant livré aucun archéologique 1. Il est vrai que les notices de la Carte archéologique du Gers, qui concernent la commune de Tournan et ses deux immédiates voisines, ne sont pas très riches. Ainsi, si rien n'est signalé pour Sabaillan, dont l'église s'orne aujourd'hui, au chevet, d'une tête masculine récemment découverte<sup>2</sup>, la notice consacrée à Simorre fait état d'un fragment d'auge cinéraire et d'un chapiteau de marbre tardif3 et celle de Tournan mentionne une tête funéraire remployée dans les murs de l'église du village 4.

Ces découvertes sporadiques et dispersées <sup>5</sup> révèlent toutefois une occupation antique dense, dont les composantes, encore bien mal connues, commencent à apparaître grâce aux prospections systématiques menées par M. Robert Abila sur le territoire de ces communes gersoises <sup>6</sup>.

#### 2. LES CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DU SUPPORT

L'épitaphe de Tournan a été gravée avec soin sur une plaque de marbre cristallin grisâtre à passées gris foncé et blanches, qui pourrait

provenir de la carrière de la montagne de Rié, à Saint-Béat, sur la rive gauche de la Garonne. Tout comme le texte, le support 7 a fait l'objet d'un soin particulier (fig. 1). La plaque est parfaitement équerrée et, malgré quelques épaufrures qui en affectent les arêtes, les chants supérieur, inférieur et latéral gauche sont bien dressés et soigneusement polis. Le côté droit, seul, ne répond pas aux critères de perfection qui semblent avoir régi la préparation du support : curviligne, il présente les marques d'une fracture ancienne, qui s'est sans doute produite lors d'une tentative de débitage et de récupération, auxquelles se superposent les traces de cassures plus récentes. La face postérieure, qui a fait, lors de la confection du support, l'objet des mêmes soins attentifs de finition que les chants et la face principale, porte également les stigmates de cet essai de récupération: un trait de scie, perpendiculaire aux longs côtés, limite une zone irrégulièrement démaigrie à la pointerole, qui correspond (mais est-ce le fait du hasard?) exactement à l'alignement à droite l'inscription. Ces stigmates sont-ils le résultat d'une tentative avortée de réfection d'une plaque funéraire qui se serait cassée au moment de la pose? Sont-ils la marque d'un essai de récupération tardive de matériau ? La question reste sans réponse. La face inscrite enfin porte, à droite, les traces, elles aussi difficiles à expliquer 8, de l'usage, postérieur au polissage mais curieusement soigné, d'un ciseau-gradine qui a entamé la surface d'origine, bien lissée.

Les chants supérieur et inférieur ne sont pas percés des trous de scellements habituels, qui servent d'ordinaire au logement des crampons nécessaires au maintien d'une plaque contre la maçonnerie d'un mur. En revanche, le chant gauche est entaillé par deux mortaises destinées à deux scellements verticaux, l'un, à la partie supérieure <sup>9</sup>, qui pourrait avoir reçu un goujon longitudinal ou en T, l'autre, à la partie

<sup>1.</sup> Propriétaire des terrains et inventeur, M. Alain Duffourg a aimablement confié sa découverte à M. Robert Abila, archéologue à l'Institut national de recherche archéologique préventive, qui a alerté M. Daniel Schaad au Service régional d'archéologie de Midi-Pyrénées. La procédure est assez exemplaire pour être saluée ici. Daniel Schaad a eu l'obligeance de me confier l'étude de cette inscription. Qu'il soit ici remercié de son amabilité et de son aide, ainsi que M. Alain Duffourg et M. Robert Abila pour leur confiance.

<sup>2.</sup> Lapart & Petit 1993, 235. Lapart 1997-1998, 334.

<sup>3.</sup> Lapart & Petit 1993, 236.

Lapart & Petit 1993, 236. Initialement remployé au chevet, ce buste a été déplacé et est aujourd'hui inséré dans le porche, à l'intérieur de l'édifice.

On se reportera également aux notices de la Carte archéologique, consacrées aux autres communes du canton de Lombez : Lapart & Petit 1993, 233-238.

<sup>6.</sup> Les résultats de ces travaux seront publiés prochainement.

Les dimensions en mm (entre parenthèses les mesures incomplètes) du support sont les suivantes: long.: (510); larg.: 373; ép.:64.

<sup>8.</sup> Ces traces sont-elles à mettre en relation avec celles que l'on voit sur la face arrière ? Question également sans réponse.

<sup>9.</sup> Dimensions en mm : prof. : 110 ; larg. : 19.

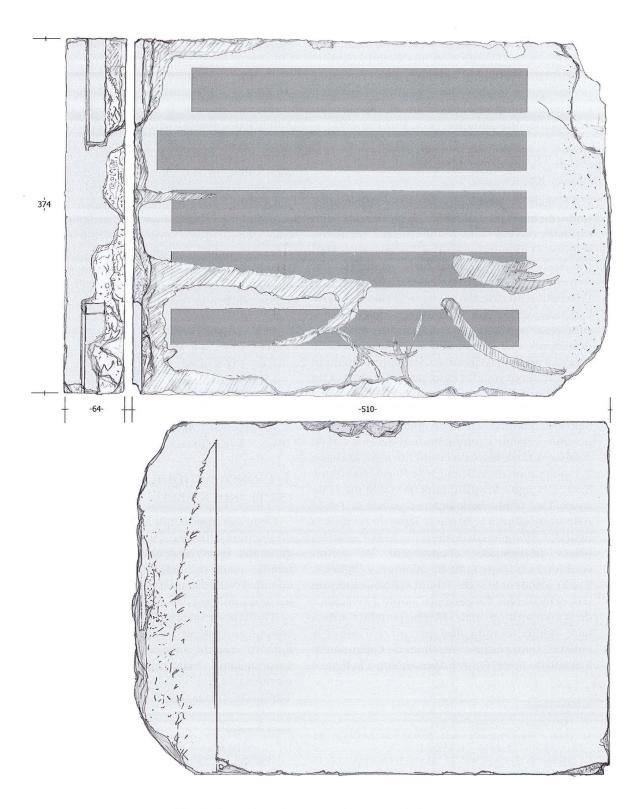


Fig. 1. Avers, chant latéral gauche et revers de la plaque.

inférieure <sup>10</sup>, ayant sans doute abrité un goujon en pi ou en double gamma. Le système de fixation de cette plaque emprunte donc aux techniques de la construction en grand appareil, détail qui laisse penser que ce marbre n'était pas isolé, mais qu'il était sans doute solidaire d'autres plaques qui devaient lui être juxtaposées ou superposées.

# 3. LE TEXTE, PALÉOGRAPHIE ET LECTURE

Le texte se développe sur cinq lignes assez uniformément espacées 11. Les lettres, capitales carrées, sont d'une graphie régulière, soignée et rigoureuse 12. Les biseaux sont bien tracés, les empattements bien soulignés. Les lettres ne présentent pas de particularités, à l'exception du Cde Buculi (ligne 2) dont le bas de la boucle s'affine sans se refermer et dont la partie supérieure est marquée d'un apex fortement développé, et à l'exception également du Q de posterisq(ue) dont la queue se développe largement et élégamment sous les deux premières lettres du mot qui suit (ligne 5). L'inscription est alignée à droite; il s'agit là d'une intention délibérée du lapicide, comme en témoignent, sans doute possible, l'habile compénétration des deux M de Namm(i) et la ligature du F et du I de fi(lii) à la ligne 2, l'intégration du Vdans le Mde Homu/lià la ligne 3, et, à la ligne 5, enfin, la petite taille du M de eorum. Une ultime belle ligature associe le T et le E de posterisq(ue) à la dernière ligne du texte. A la ligne 3, l'allongement de deux des trois T, dont les hastes horizontales chapeautent les lettres voisines, et la haute taille de quelques I (lignes 1, 2 et 5) scandent le texte, faisant écho aux grandes lettres ligaturées. Ce parti pris ajoute à l'élégance de la composition, mais cherche peut-être aussi à faire oublier les difficultés qu'a pu rencontrer le lapicide, tenu par les contraintes de l'alignement à droite du texte. On retrouve encore à la ligne 4

l'habileté du graveur qui a choisi de remplacer entre filiae et uxori le point triangulaire lancéolé, utilisé tout au long de l'épitaphe, par une hédéra, certes un peu raide, mais qui a l'avantage de combler le vide inesthétique d'une ligne un peu creuse en raison de la faible emprise des lettres. Ailleurs, des points triangulaires séparent chacun des mots, à l'exception toutefois du nom Namm(i) et du mot abrégé fi(lii). Il ne s'agit peut-être pas d'un oubli, mais d'une omission délibérée qui pourrait faire entendre que le I de la ligature de fi(lii) doit être également associé au nom précédent Namm(i) dont le I du génitif aurait volontairement été abandonné afin de ne pas créer de surcharge graphique à la ligature des M. Malgré quelques éraflures récentes de la face inscrite, qui ont altéré quelques lettres, on lit sans aucune difficulté (fig. 2):

DIS · MANIBVS BVCVLI · NA'MM' 'FI' ET · TITVLLAE · HO'MV' LI · FILIAE hedera VXORI POS'TE'RISQ · EORVM

Dis Manibus / Buculi Namm(i) fi(lii) / et Titullae Homu / li filiae uxori / posterisq(ue) eorum <sup>13</sup>.

# 4. L'ONOMASTIQUE, UNE ORIGINE CELTE INDÉNIABLE

Cette inscription, qui associe aux dieux Mânes de Buculus sa femme Titulla et, de manière plus générale, leurs descendants, nous révèle une famille issue du milieu des pérégrins libres, comme l'atteste la mention de la filiation qui suit les noms uniques des deux époux et parents.

Titulla porte un nom latin, répandu, au féminin comme au masculin, dans les zones celtiques. I. Kajanto compte ainsi dans les *indices* du *CIL* soixante-neuf occurrences <sup>14</sup>. En Aquitaine méridionale, où l'on recense, à ce jour, sept Titullus et Titulla, la cité des Convènes avec cinq

<sup>10.</sup> Dimensions en mm: prof.: 96; larg.: 20.

<sup>11.</sup> Hauteur des interlignes en mm : Bord-L1 : 30 ; L1-L2 : 20 ; L2-L3 : 23 ; L3-L4 : 23 ; L4-L5 : 21 ; L5-Bord : 52.

<sup>12.</sup> Hauteur des lettres en mm: L1: 44, sauf le I de dis: 53; L2: 49, sauf le F et le I ligaturés: 56; L3: 41, sauf le T de et et le deuxième T de T de t luide: 44; L4: 40 sauf le deuxième t de t ligaturés: 44, et le t de t ligaturés: 50; L5: 39, sauf le t et le t ligaturés: 46, le t: 52, le t le t: 55, et le t: 53.

<sup>13. &</sup>quot;Aux dieux Mânes de Buculus, fils de Nammus, et à Titulla, fille d'Homulus, sa femme, ainsi qu'à leurs descendants". La transcription de la ligne 2, que nous avons choisie, tient compte de notre observation au sujet de l'absence de point de séparation. Si l'on n'adhère pas à notre explication, on transcrira la ligne de la manière suivante: Buculi Namm(i) fi(lii).

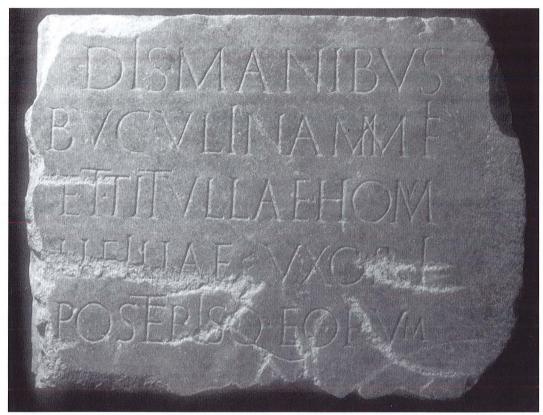


Fig. 2. L'épitaphe de Buculus, fils de Nammus (cliché K. Schenck-David).

mentions tient, semble-t-il, une place privilégiée dans la distribution de ce nom: on connaît, en effet, outre la nouvelle Titulla ausque, une Titulla chez les Lactorates <sup>15</sup>, une Titulla et quatre Titullus convènes <sup>16</sup>. La bonne représentation de ce nom dans les Pyrénées centrales ne suffit pas cependant à l'inscrire dans la tradition locale, ainsi que l'affirment un peu abruptement G. Fabre et P. Sillières <sup>17</sup>. Tout au plus pourra-t-on parler d'une faveur convène particulière pour ce *cognomen* latin si l'on compare les chiffres bruts de la cité des Convènes à ceux des autres cités, ou d'une fréquence fortuite si l'on tient compte du nombre important des inscriptions retrouvées sur

les terres convènes par rapport à ces mêmes autres cités. On remarquera, en revanche, que les noms Titullus et Titulla sont utilisés sur l'ensemble du territoire de l'Empire, avec une forte représentation en Narbonnaise et dans les provinces méridionales de l'Occident. On recense, en effet, masculin et féminin confondus, trente-sept exemples en Narbonnaise, onze en Espagne, trois seulement en Lyonnaise, trois encore en Gaule Cisalpine, deux en Dalmatie et un en Germanie Supérieure.

Moins courant est le nom Homulus que porte le père de Titulla. Avec une orthographe très variable, il apparaît trente-quatre fois seulement au masculin et onze fois au féminin dans l'ensemble du *CIL* <sup>18</sup>. D'origine latine, il est assez également réparti entre les provinces occidentales de l'Empire : on rencontre ainsi huit exemples dans les Trois Gaules (dont notre Homulus qui est

Kajanto 1965, 171. Ces occurrences se répartissent de manière presque égale entre le féminin et le masculin, aussi bien chez Kajanto que dans *OPEL*, IV, 125 qui compte 61 mentions certaines.
 CIL, XIII, 502 = ILA, Lectoure, 1.

<sup>16.</sup> CIL, XIII, 40, 113, 185, 11005; Fouet 1969, 156-159.

<sup>17.</sup> ILA, Lectoure, 126. D'ailleurs la transformation indigène de ce surnom par l'ajout d'un suffixe "aquitanisant", Tituluxsa, se rencontre, non pas à proximité des Pyrénées, mais à Gimont (CIL, XIII, 471) chez les Auscii.

<sup>18.</sup> Kajanto 1965, 62 et 222. On retrouve aussi bien Homulus avec un H et un L que Homullus avec H et deux L, Omulus sans H et avec un L ou encore Omullus sans H mais avec deux L.

le troisième connu en Aquitaine), six en Narbonnaise, quatre en Espagne, et l'Italie du Nord n'est pas en reste avec six exemples en Ligurie et en Transpadane <sup>19</sup>.

Bien plus rares encore sont les deux noms qui sont gravés à la première ligne de l'inscription.

On ne rencontre, en effet, Buculus avec un seul C, tel qu'il apparaît donc à Tournan, que deux fois : une fois en Germanie Supérieure et une fois en Italie du Nord <sup>20</sup>. Aussi peu fréquent est le cognomen Bucculus écrit avec deux C, qui n'est recensé que cinq fois par I. Kajanto, trois fois au masculin et deux fois au féminin 21. Ce diminutif qui pourrait être d'origine celte serait à rapprocher de Buccio, un dérivé latin de bucca, plus fréquemment employé. Peut-être Buculus à un C n'est-il qu'un avatar orthographique du Bucculus à deux C. Nous proposons, cependant, d'y voir un nom emprunté au règne animal, comme le sont de très nombreux cognomina, Asinus, Coruus entre autres et même Vitellus moins glorieux que Buculus «jeune taureau». Nammus, enfin, cognomen tout aussi rare que le précédent, n'apparaît qu'une fois en Gaule Cisalpine et une fois également, avec un seul M, en Narbonnaise  $^{22}$ . On rajouterait cependant volontiers au dossier de ce nom peu fréquent une inscription funéraire autrefois trouvée sur le territoire des Bituriges en Aquitaine septentrionale. Aujourd'hui disparu, ce texte fragmentaire aurait mentionné un Cantus, fils de Nammus 23.

Hormis Titulla, dont le nom, courant en Narbonnaise, connu en Espagne, en Cisalpine et en Aquitaine, n'est que sporadiquement attesté ailleurs, la représentation des autres noms est plus diffuse. On remarquera cependant que les trois noms masculins sont répertoriés en Gaule Cisalpine où Homulus, en outre, est bien signalé (à parité avec la Narbonnaise). Nous n'en conclurons certes pas *ex abrupto* que cette famille puise ses racines en Cisalpine ou en Narbonnaise. Mais si l'originalité et la rareté des noms masculins s'opposent au caractère plus commun du nom de Titulla, l'origine celtique de la famille ne laisse aucun doute <sup>24</sup>.

On notera pour finir que la commune de Tournan, que l'on intègre au territoire des Auscii, a la particularité de se situer aux confins de trois cités, celles d'Auch, de Toulouse, et des Convènes et de deux provinces, l'Aquitaine et la Narbonnaise. Que l'on déplace les limites, très approximatives et fluctuantes 25, de ces cités et l'on peut faire de Buculus et des siens, une famille de Toulousains de la *Prouincia* (ce que l'onomastique ne nous interdit pas, leurs noms y étant répertoriés) ou une famille d'Auscii (et il n'y aurait rien d'étonnant en cela, dans une cité d'Aquitaine méridionale où l'on constate l'onomastique latine est majoritaire, les noms celtes et aquitains sont bien présents, selon une répartition assez équilibrée); on peut aussi s'autoriser un rapprochement, que d'aucuns jugeront peut-être osé, avec un texte convène.

### 5. TITULLA HOMULLI FILIA: UNE TENTATIVE DE RAPPROCHEMENT

L'existence, chez les Convènes, d'une *Titulla Homulli filia*, dont le nom apparaît sur un autel votif trouvé à Saint-Béat <sup>26</sup>, est troublante. La dédicante y honore une divinité aquitaine, Abelio, sorte d'Apollon pyrénéen qui domine le panthéon de cette cité des Pyrénées centrales. Mais reconnaître en la dévote d'Abelio la Titulla de Tournan est un exercice difficile.

<sup>19.</sup> OPEL, II, 184.

<sup>20.</sup> CIL, XIII, 6837 et CIL, V, 5042; cf. OPEL, I, 326.

<sup>21.</sup> Kajanto 1965, 225.

<sup>22.</sup> OPEL, III, 395. On rencontre cependant cinq fois le nom avec la désinence en -o, Nammo (en Gaule Belgique, en Cisalpine, dans le Norique et en Pannonie). Le nomen Nammius est un peu plus fréquent (5 occurrences). Enfin, on serait tenté de rapprocher ce nom du cognomen féminin Namnis connu à Ephèse (AE 1993, 1479 = AE 1997, 1436: Cornelia Namnis.) et peut-être aussi du diminutif Namulla, apax retrouvé en Italie (AE 1990, 416), ou encore de Nammiola connue en Aquitaine (CIL, XIII, 1007). On notera enfin deux mentions tronquées d'un Namm[—] en Italie (AE 1991, 787) et en Germanie Supérieure (CIL, XIII, 7589), sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit de Nammus, de Nammo, ou encore d'un diminutif

<sup>23.</sup> Donnée par le *CIL*, XIII, 1332, *D(is)*? *Man(ibus)*? / *Canti*? / *Nam / mi f(ilii)*? la lecture est très douteuse. Elle est cependant reprise, sans critique ni commentaire, dans Chevrot & Troadec 1999 67

Sur la racine celte Nam-, voir Evans 1967, 234-235. Cf aussi Holder II. Nam- et Namm-, col. 675-681.

<sup>25.</sup> Pour les limites de la cité d'Auch, voir Lapart & Petit 1993, 33 (texte) et 42, 44-46 (cartographie très succincte); pour celles de la cité de Toulouse, cf. Paillet *et al.* 2002, 307-326, qui met l'accent sur les divergences d'opinions et la rareté des données fiables. Pour celles, enfin, de la cité des Convènes, on se reportera toujours aux études anciennes de R. Lizop (Lizop 1931, carte hors texte).

<sup>26.</sup> CIL, XIII, 40: Abelioni / deo / Titulla Ho / mulli f(ilia) u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

A l'encontre d'une telle identification, on avancera d'abord que le nom du père de la Titulla ausque s'écrit avec un seul L, alors que celui du père de la Titulla convène a deux L. Mais cette différence n'est pas véritablement dirimante, car l'orthographe d'Homulus varie beaucoup et les inscriptions ne sont pas avares de patronymes et de théonymes dont la transcription est hésitante et changeante (le nom d'Abelio lui-même, pour ne prendre qu'un exemple, s'écrit selon quatre orthographes différentes). Nous ne pouvons exclure, dans ce cas, une étourderie du lapicide. On allèguera alors que la comparaison des deux inscriptions ne joue pas en faveur du rapprochement des deux Titulla, car les lettres de l'inscription commingeoise sont d'une gravure malhabile et le texte d'un agencement maladroit; on remarquera aussi que les capitales de la dédicace convène sont plus hautes et plus étroites que celles, carrées, régulières et soignées de l'épitaphe gersoise, et qu'il y a là peut-être discordance chronologique. Mais rétorquerons que ces lettres ne présentent aucune particularité graphique qui permettrait de les avec sûreté, qu'en l'absence caractéristiques précises, ces différences n'ont aucune valeur chronologique et que l'on pourrait parfaitement les porter au compte du travail de deux lapicides. Et nous noterons tout de même que l'autel votif de la Titulla convène présente (en contradiction, selon nos critères modernes de jugement, avec le caractère malhabile de la gravure du texte) une forme que nous qualifierions de canonique, proche, par le rapport de ses mesures du modèle classique importé, qui témoigne du choix d'une dévote sensible aux effets de la romanisation <sup>27</sup>.

Aucune objection, aucun argument n'étant donc très pertinents, on se posera deux questions d'ordre plus général.

Une Titulla de la cité ausque, à l'origine celte fortement marquée, offrirait-elle un autel votif à

une divinité pyrénéenne? Répondre à cette question par l'affirmative reviendrait à accorder à Abelio, typiquement aquitain, une audience plus large que celle, reconnue jusque-là, du monde des dévots convènes (cinq des onze dédicaces à Abelio sont le fait de pérégrins libres d'origine aquitaine, une revient à un pérégrin libre au nom celte et quatre émanent de citoyens) et à lui octroyer des compétences plus étendues que la seule fonction d'un dieu tutélaire local; ce que nos faibles connaissances des caractéristiques du panthéon local ne nous autorisent pas. Et pourquoi à Saint-Béat plutôt qu'à Fabas, Aulon, ou encore Saint-Aventin, là où d'autres inscriptions consacrées à Abelio ont été retrouvées 28 ? Faudrait-il accorder au sanctuaire saint-béatais d'Abelio dont on ignore tout (a-t-il même existé?) un pouvoir d'attraction plus fort qu'aux sanctuaires des autres (tout aussi hypothétiques documentés)?

Le lien entre Saint-Béat et la Titulla de Tournan passerait-il par les carrières de marbre et leur exploitation ou la diffusion du matériau? Dans ce cas, la dédicace aurait plutôt été adressée au dieu topique, Eriape, largement honoré dans le monde des marbriers, qu'ils aient été carriers, *marmorarii* ou *officinatores*.

Autant de questions qui restent donc sans réponse. Et l'on peut soit regretter le laconisme des textes votifs convènes qui dévoilent rarement les raisons des offrandes, si l'on persiste à croire que l'homonymie des deux Titulla n'est pas le simple fait rejeter du hasard, soit catégoriquement, devant la faiblesse arguments, l'hypothèse selon laquelle les deux Titulla pourraient n'être qu'une seule et même personne 29.

# 6. EN GUISE DE CONCLUSION : PROVENANCE ET ESSAI DE DATATION

Il est impossible de déterminer le type et la forme du monument auquel cette inscription a pu appartenir. Les caractéristiques techniques du

<sup>27.</sup> Il est d'ailleurs curieux de remarquer que la forme, les dimensions (leurs rapports) et la modénature de l'autel consacré à Abelio sont presque identiques à celles d'un autel consacré au dieu Fagus par une dédicante de condition libre, trouvé à Générest, non loin de Saint-Bertrand-de-Comminges (CIL, XIII, 225, Sablayrolles & Schenck 1988, 29). Pour l'étude de la forme et de ses incidences, voir Schenck 1995.

<sup>28.</sup> Sablayrolles & Schenck 1990, 53. Les onze dédicaces à Abelio proviennent de quelque sept sites du Comminges antique.

<sup>29.</sup> Identité de personne pour laquelle on pourrait trouver encore bien d'autres raisons, simples suppositions impossibles à démontrer.

marbre (dont le chant gauche présente les traces de deux scellements) et la particularité du texte (dont la précision de l'alignement à droite paraît être le résultat d'un acte volontaire) semblent indiquer que cette épitaphe n'était pas isolée et qu'elle faisait partie d'un lot de plaques funéraires qui pouvait s'intégrer dans un monument selon les règles d'agencement qui régissent l'architecture de grand appareil 30. On regrettera que les études consacrées à l'épigraphie soient toujours si lacunaires, si ce n'est pas muettes, quand il s'agit de décrire les caractéristiques du support gravé <sup>31</sup>; mais l'on pourra peut-être rapprocher la plaque de Tournan de celles, fragmentaires, trouvées en Arles et qui devaient, selon une restitution assez convaincante 32, constituer par juxtaposition dans un encadrement de frise à rinceaux la facade d'un mausolée bâti selon le modèle d'un petit temple. On intègrera donc plus volontiers ce marbre dans la structure d'un mausolée plutôt que dans l'agencement de l'une de ces piles funéraires dont le Gers est si riche. Ces piles, en effet, qui sont des monuments pleins à deux étages 33, sont bâties en petit appareil et les inscriptions qu'elles portaient devaient être soit intégrées dans la maçonnerie du monument, soit appliquées avec des pattes de

scellement contre les parois, deux techniques qui laissent souvent des traces de mortier que l'on n'a pas retrouvées sur l'inscription de Tournan. Mais notre proposition, invérifiable pour l'instant, n'exclut pas d'autres hypothèses, celle de plaques qui auraient pu appartenir à un enclos funéraire par exemple.

Tout aussi hypothétique sera la datation de cette inscription, fondée uniquement sur la mention des dieux Mânes et la paléographie dont on sait bien les limites. Que l'invocation aux dii Manes de Buculus (seul défunt au moment de la préparation de l'épitaphe puisque les noms des autres bénéficiaires de la sépulture dont ils sont aussi les bâtisseurs, sa femme Titulla et ses descendants, ne sont pas associés aux dieux Mânes) soit exprimée en toutes lettres indiquerait une période assez haute que l'on situerait volontiers dans la seconde moitié du Ier siècle 34 de notre ère; datation que nous maintenons en dépit de quelques indices paléographiques de très haute époque, comme la compénétration des lettres 35 ou encore la forme élégante du C du défunt Buculus, époux de Titulla et père, peut-être, d'une nombreuse descendance, qui aura, espérons-le pour la suite de la recherche à Tournan, laissé derrière elle des vestiges d'une qualité aussi remarquable que cette plaque funéraire.

Aucune trace de mortier n'a été trouvée sur la face arrière de la plaque.

<sup>31.</sup> Cette lacune a largement été dénoncée par Jean-Noël Bonneville (Bonneville 1984, 117-118), mais la leçon n'a guère porté. Et il est rare que l'épigraphiste condescende à délaisser momentanément le cher objet de ses études pour en regarder le support. Les analyses, malheureusement limitées aux autels votifs, que l'on trouve aujourd'hui dans les volumes des Inscriptions latines d'Aquitaine ou dans ceux des Inscriptions romaines de Catalogne par exemple, font toujours figures d'exceptions.

<sup>32.</sup> Euzennat & Hallier 1987, 112-113 et 114; Landes *et alii*, 2002, 32 et 61.

<sup>33.</sup> Landes *et al.* 2002, 86-100, par exemple ; Sillières & Soukiassian 1993, 300-306.

<sup>34.</sup> Dondin-Payre & Raepsaet-Charlier 1999, 7, "critères de datation épigraphique" présentés sans commentaire. Voir Burnand 1992, 25 pour la Lyonnaise.

<sup>35.</sup> La compénétration des lettres, dont l'inscription de Tournan présente deux beaux exemples, serait toujours selon M. Dondin-Payre et M.-Th. Raepsaet-Charlier un indice de très haute époque : début du Ier siècle pour l'Aquitaine méridionale (Dondin-Payre & Raepsaet-Charlier 1999, 9). A notre avis, dans le cas présent ces inclusions de lettres sont le résultat d'une mise en forme délibérée du texte.

#### **ABRÉVIATIONS**

Holder II

Holder, A. (1962): Alt-celtischer Sprachschatz, II, Graz (réédition).

ILA, Lectoure

Fabre, G., P. Sillières (2000): Inscriptions latines d'Aquitaine, Lectoure, Bordeaux.

**OPEL** 

Lörincz, B. (édit. 1994, 1999, 2000, 2002): Onomasticon provinciarum Europae latinarum, I-IV, Budapest-Vienne.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

Bonneville, J.-N. (1984): "Le support monumental des inscriptions: terminologie et analyse", in: Épigraphie hispanique, Problèmes de méthodes et d'édition, table ronde, CNRS Bordeaux III, 1981, Paris, 117-152.

Burnand, Y. (1992): "La datation des épitaphes romaines de Lyon, remarques complémentaires", in: *Inscriptions latines de Gaule Lyonnaise, Actes de la table ronde de CERGR, Lyon III, novembre 1990*, Lyon, 21-26 (*Collection du CERGR*, ns 10).

Chevrot, J.-Fr. et J. Troadec (1992): CAG, 18, Le Cher, Paris.

Dondin-Payre, M. et M.-Th. Raepsaet-Charlier (1999): "Critères de datation épigraphique pour les Gaules et les Germanies", in: *Cités, municipes, colonies, les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le haut Empire romain*, Histoire ancienne et médiévale, 53, Paris.

Euzennat, M. et G. Hallier (1987): "La nécropole du cirque", *Revue d'Arles*, 1, 112-117.

Evans, B. E. (1967): Gaulish Personal Names. A study of some continental Celtic formations, Oxford.

Fouet, G. (1969): "Vestiges du sanctuaire gallo-romain et de la nécropole de Corneilhan, à Sarrecave (Haute-Garonne)", Revue de Comminges, 82, 3 et 4, 156-159.

Kajanto, I. (1965): The Latin cognomina, Helsinki, Commentationes humanarum Societatis scientiarum fennicae, 36.

Landes, Chr. et al. (2002): La mort des notables en Gaule romaine, catalogue d'exposition, Lattes.

Lapart, J. (1997-1998): "Têtes gallo-romaines en marbre récemment découvertes dans le Gers", *Aquitania*, 15, 327-343.

Lapart, J. et C. Petit (1993): CAG, 32, Le Gers, Paris.

Lizop, R. (1931): Histoire de deux cités gallo-romaines. Les Conuenae et les Consoranni (Comminges et Couserans), Paris, Toulouse.

Paillet, J.-M. et al. (2002): Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son teritoire dans l'Antiquité, EFR, 281, Rome.

Sablayrolles, R. et J.-L. Schenck (1988), Collections du Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, 1, Les autels votifs, Saint-Bertrand-de-Comminges.

— (1990): Autels votifs, Saint-Bertrand-de-Comminges.

Schenck, J.-L. (1995): "Métamorphisme et métamorphoses, essai d'identification d'un atelier de taille: les marmorarii de Saint-Béat", in: Les marbres blancs des Pyrénées, approches scientifiques et historiques, Actes de la table-ronde (Saint-Bertrand-de-Comminges, 1993), EAH, 2, Saint-Bertrand-de-Comminges, 169-196.

Sillières, P. et G. Soukiassian (1993): "Les piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest de la France: état de la question", in: Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale, Actes du colloque ARCHEA/AGER (Orléans, février 1992), Tours, 299-306.